

Avantageusement... répondaient beaucoup d'entre eux.

Un samedi, dans l'après-midi, avant que ses enfants rentrassent de l'école, elle s'absenta un quart d'heure de la forge, traça fébrilement une dizaine de lignes sur une feuille de papier jaunie qui traînait dans un tiroir.

Et, une fois le souper achevé, elle dit à Siméon et à sa sœur, de deux ans moins âgée que lui :

— Vous savez, mes petits, le père a écrit.....

— Ah ! firent joyeusement les enfants.

Alors elle lut :

— Ma chère femme, je t'envoie ces quelques mots pour te dire que je suis bien heureux de la place qu'on m'a procurée. Si ça réussit, comme je l'espère, vous pourrez sous peu de temps, venir habiter la ville. Embrasse bien Jeanne et Siméon pour moi, et dis-leur que je pense à tout instant à eux.

Le regard des enfants s'illumina, pendant que celui de la mère se fermait sous l'afflux des larmes.

Le stratagème lui parut excellent. Chaque samedi, Natalie fit désormais une lettre, en cachette, et la lut aux deux enfants que cela ravissait. Sa besogne journalière lui paraissait moins rude à songer que personne au village, pas même ses petits, ne se doutait de la fuite, lâche de son homme.

Or, un soir, aux approches de la Toussaint, le facteur, à sa dernière tournée, lui remit un pli : c'était l'avis officiel du décès de Lazare, survenu dans un hôpital parisien....

Elle s'abîma dans une crise, et, aux enfants alarmés, qui la pressaient de questions, elle répondit, entre deux sanglots, pour leur épargner du chagrin :

— Ce n'est rien... mes petits !... Allez dormir en paix.. Je vous dirai ça plus tard ?

**

C'était l'époque des semailles. La besogne abondait, urgente. Le lendemain matin, à cinq heures, Natalie, en pénétrant dans la cabane, aperçut une lueur rougeâtre tapie vers la forge. Elle poussa un cri, croyant à un danger d'incendie. Une petite voix ensommeillée la rassura :

— N'aie pas peur, maman .. Allume seulement la lampe.

La clarté falote de la lampe se promena, indécise, sur Siméon, arc-bouté, comme un petit homme, sur le bâti de la forge, le buste rablé dans sa taille de treize ans.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Je ne t'ai pas entendu sortir de ta chambre.

— Oh ! j'ai fait si peu de bruit pour ne pas t'éveiller... Tiens regarde ! Le feu est tout prêt pour recevoir le fer... Désormais, c'est moi qui l'allumerai chaque matin, n'est-ce pas ? Puis, vois le banc que j'ai placé au pied de l'enclume, mes bras seront maintenant à sa hauteur, et je pourrai taper autant que tu voudras. Je me sens assez fort pour ça, va !

Surprise, l'esprit quasi-déirant à la suite d'une nuit d'insomnie, provoquée par le deuil qui la frappait, elle balbutia :

— Mais... enfin... quelle idée t'a pris ?

Le visage mâle une lueur infiniment triste dans le regard, Siméon prononça de cette voix douloureuse et grave des enfants qui embrassent généreusement les responsabilités précoces que la Providence leur légue :

— J'ai bien compris, hier soir... à te voir pleurer... que nous n'avions plus de papa !

Et, la gorge convulsée, il ajouta :

— C'est moi qui prendrai désormais sa place à la forge !... Tu veux bien ?